

Vingt doigts sur un clavier symphonique: du bonheur!



De la suite dans les idées, l'Association des "CONCERTS CLASSIQUES" en a certainement. Pour preuve le souci des enchaînements logiques apportés à l'élaboration des programmes. Le 10 Janvier, on avait ouvert l'année nouvelle, avec la famille STRAUSS, et, plus traditionnellement, en scandant la parade de François-Joseph avec l'inusable "Marche de RADETSZKI".

Rebelote, pourrait-on dire avec, en lever de rideau, du concert suivant, trois marches militaires, opus 51 de Franz SCHUBERT!...

Mais cette fois, la surprise était au rendez-vous. Point d'orchestre symphonique, mais un "STEINWAY" brassé à quatre mains. Du piano à quatre mains ? Bof! Eh bien oui, une agréable surprise! La première schubertiade passée, avec ses sempiternelles reprises, qui ne donnent du fil à retordre qu'à la tourneuse de pages, le public est resté bouche bée et les oreilles excitées à l'écoute de ce couple, maritalement irréprochable, qui a osé transformer son "STEINWAY" brandebourgeois, régulièrement chopinisé, en un instrument symphonique à l'ampleur sonore inattendue.

La japonaise Tamayo IKEDA et le franchisé Patrick ZYGMANOWSKI, forment un duo surprenant qui s'est spécialisé, avec quel talent, dans le répertoire de piano à quatre mains, ce qui suppose des talents de pianistes chevronnés, mais encore d'adaptateurs, de transpositeurs, de compositeurs doués, comme ils l'ont prouvé en s'attaquant à un programme exigeant pittoresque et surprenant à plus d'un titre, même si les œuvres sont devenues très populaires.

Lorsque vingt doigts brassent l'ivoire avec autant de rigueur technique, de précision rythmique synchronisée, de densité sonore idéalement équilibrée, de parité intellectuelle et sexuelle, on peut parler d'un duo, et mieux d'un ménage exemplaire à faire mourir de jalousie les couples les plus célèbres de l'Histoire de la musique. Ils sont jeunes, ils sont virtuoses, ils emballent leur public.

Après les trois marches militaires d'un SCHUBERT strictement alimentaires, on a pu apprécier dans sa "Fantaisie" en fa mineur, pièce majeure mise en valeur par Patrick, non pas cantonné à mains gauches, mais en parfaite adéquation avec Tamayo, amenant "con delicatessa", le thème conducteur d'une mélancolie contrôlée.

Mais le couple a d'autres cordes à son piano symphonique. Telle cette version subtile et vivement colorée de la musique du ballet de "La BELLE AU BOIS DORMANT" de TCHAIKOVSKI. Un joli clin d'œil de Tamayo aux contes de fée et aux images d'EPINAL. Elle qui fut lauréate du CONCOURS INTERNATIONAL DE PIANO D' EPINAL en 1997.

Mais ces sympathiques virtuoses n'avaient pas encore dit leur dernier mot avec leurs quatre mains? Combien de doigts faut-il, au juste, pour venir à bout de cette épuisante et trépidante "VALSE" de RAVEL, venue du tréfonds de l'être et qui vous électrise des pieds à la tête ?

Une magistrale version que le couple a magnifiée avec une concentration cérébrale et un sens de la dynamique proprement époustouflant.

A bout de souffle, le public lui aussi, a marqué quelques secondes avant de se déchaîner en applaudissements et en rappels. Main dans la main, le duo est revenu sur scène pour offrir deux bis tout aussi spectaculaires: une interprétation personnelle de la "CHANSON BOHÈME" de "CARMEN" ("LES TRINGLES DES SISTRES TINTAIENT"), puis une transposition acrobatique de la "DANSE DU SABRE" de Aram KHATCHATOURIAN.

Un feu d'artifices final qui auréolait ce récital inattendu et qui a tordu le cou à bien des préjugés quant à ce répertoire si dense et néanmoins merveilleusement attractif.

Vingt doigts sur un clavier: STUPÉFIANT!

P.J.